

Mardi 2 octobre 1965.

Monsieur le Chanoine,

J'ai reçu ce matin votre lettre, ainsi que la traduction de votre article, et le cantique qui a été très apprécié par ma famille présente aux obsèques de mon mari.

Je ne sais comment vous remercier, monsieur le Chanoine, pour votre lettre, pour cet article. Vous y avez mis tout votre cœur et vos pensées délicates.

Parmi les témoignages de sympathie reçus pour la mémoire de mon mari, le vôtre est l'un des plus précieux.

Mon mari avait pour vous une profonde estime, autant pour votre élévation d'esprit que pour votre érudition.

J'ignorais la réunion des amis du Musée Basque, et l'allocution de monsieur Dassance. Je l'en remercie.

Deux personnes voulaient écrire une petite biographie, dont monsieur Brun. Sachant l'antipathie de mon mari pour ce dernier, j'ai pensé qu'il valait mieux écrire cet article moi-même, ménageant ainsi toute susceptibilité. J'ai écrit avec l'aide de quelques notes et dates précises trouvées dans des cahiers. J'ai donné ce résumé à monsieur Curma, il verra ce qu'il doit faire.

La maladie de mon mari a été longue, désespérante pour lui et pour nous de le voir tant déperir physiquement. Souvent je pensais que vous êtes le seul prêtre qui il eût voulu voir à son chevet. Je n'osais pas vous l'écrire ni le lui dire à lui-même. Et puis, j'étais loin de m'attendre à sa mort si prématurée. Je regrette maintenant qu'il ne vous ait pas vu une dernière fois chez lui.

C'est ainsi.

Je le pleure, nous le pleurons, son souvenir
reste dans nos cœurs.

Merci pour vos prières, celles qu'il préférera
à toutes.

Croyez, monsieur le Chanoine, à ma
reconnaissance avec les remerciements
de mes fils. Ma vive et respectueuse
sympathie.

J. Tournier.